

## ET SI LA MORT ÉTAIT...

Et si la mort était  
quittant le corps-espace  
et son temps-durée,  
comme un accès illimité à toute chose...

Si la mort était,  
capacité soudaine et prodigieuse,  
de se retrouver à l'intérieur de chacun,  
à vivre les traces de nos joies,  
de nos partages,  
mais aussi de nos fermetures,  
de nos refus, de nos agressions...

Si la mort était,  
de vivre en l'autre  
ce que nous lui avons fait,  
ou la façon dont nous l'avons fui,  
comme un retour de conscience,  
un jaillissement de responsabilité,  
un élan de pardon, et de compassion.

Si la mort était,  
un regard bienveillant  
pour toutes les limites,  
dans sa propre vie et dans celle de l'autre

tous les conditionnements,  
à présent évidents puisque tout lui est clair...

Si la mort était,  
de traverser cette connaissance de nos actes  
de nos mots, de nos silences,  
ou de nos absences,  
pour entendre résonner les échos  
de notre complexité humaine,  
et sortir enfin du jugement...

Si la mort était,  
éveil,  
à d'autres consciences,  
à d'autres dimensions,  
bouleversant le regard...

Si la mort était,  
libération des petitesses,  
des souffrances,  
des ressentiments,  
pour évoluer vers la véritable découverte  
de soi et de chaque autre...

Si la mort était,  
ce qui permet d'aller enfin  
« au-delà »...

Dans cet au-delà de nos courtes vues,

de notre inconnaissance,  
de nos peurs,  
de notre souffrance frileuse...

Peut-être alors accepterions-nous  
de ne pas savoir,  
de ne pas pleurer sur celui ou celle  
qui est dans l'ailleurs,  
mais juste sur l'abandon qui nous frappe.

Quoi de plus normal,  
que ce bouleversement de l'émotion,  
chaque instant du quotidien  
renvoyant à l'absence...  
Regrets, culpabilité, colère, injustice  
teintent notre façon d'être désespéré.

Mais nous sommes, nous,  
dans l'espace et dans le temps,  
et si tout semble s'arrêter,  
l'épreuve est en même temps  
un défi au nouveau, à un autrement...

Que savons-nous de la raison des choses,  
et du moment où elles arrivent...  
Il faut apprivoiser le nouveau,  
le possible,  
dont nous ne voyons rien,

et dont nous refusons même  
qu'il puisse être le reflet  
d'un autre bonheur,  
d'un nouvel équilibre...

Il peut arriver toutefois,  
que des circonstances se mettent en place  
dans notre vie,  
nous laissant étonnés,  
comme si l'autre voulait réparer,  
ou simplement  
continuer à nous aimer.

Si la mort était,  
cette autre naissance,  
qui ressemble tant à toute naissance,  
et qui est notre chemin inéluctable...

Si la mort était pour nous, enseignement  
sur l'impuissance de nos questions  
et notre façon d'être centre de tout  
même dans la douleur...

Elle serait alors déjà : lumière,  
dans la reconnaissance de notre trouillard,  
et début de cette guérison  
que l'on nomme deuil...

Février 2008